

Lu pour vous



NDLR : Sur un autre continent que le nôtre, les abeilles et les apiculteurs semblent souffrir des mêmes maux. L'enquête conduite en France en 2018, sur les mortalités survenues durant l'hiver 2017-18, a montré un taux de mortalité de près de 30 %, taux certes inférieur à celui observé aux États-Unis, mais néanmoins très préoccupant. Les scientifiques qui commentent, dans le texte ci-dessous, les résultats de l'enquête annuelle aux États-Unis semblent vouloir étudier encore et encore les causes, mesurer l'influence des phénomènes climatiques extrêmes, etc. Mais, sans vouloir minimiser le pouvoir délétère du varroa contre lequel la lutte est en effet bien délicate et reste indispensable, on peut aussi se poser la question : ne serait-il pas essentiel et urgent de rétablir un milieu favorable aux abeilles pour qu'elles puissent mieux lutter contre les bioagresseurs et s'adapter aux changements climatiques ? Et cet environnement est aussi le nôtre et celui des autres êtres vivants, qui, pour certains, sont déjà en voie d'extinction...

Aux États-Unis, les apiculteurs ont perdu plus de 40 % de leurs colonies durant l'année passée ; l'enquête annuelle indique des pertes hivernales les plus hautes jamais enregistrées.

Traduction¹ d'un article de Samantha Watters² paru dans American Bee Journal³ le 20 juin 2019

Selon les résultats préliminaires de la dernière enquête nationale annuelle menée par l'organisation à but non lucratif *Bee Informed Partnership*, de l'Université du Maryland, les apiculteurs aux États-Unis, ont perdu, entre avril 2018 et avril 2019, 40,7 % de leurs colonies. Les résultats de l'enquête indiquent des pertes hivernales de 37,7 %, soit le plus haut taux connu depuis que l'enquête a commencé il y a 13 ans, un

taux de 8,9 points au-dessus de la moyenne. Chaque année les abeilles pollinisent 15 milliards de dollars de cultures vivrières aux États-Unis ; leur santé est donc cruciale pour la production et l'approvisionnement en nourriture.

“Ces résultats sont d'autant plus préoccupants, que ces fortes pertes hivernales frappent une filière qui souffre déjà d'une décennie de fortes pertes hi-

1 – Traduction aimablement réalisée par Lio Ando-Bourguet. Avec les remerciements de la rédaction.

2 – Directrice adjointe des communications au Collège de l'Agriculture et des Ressources Naturelles (Université du Maryland, États-Unis).

3 – Version numérique, Newsletter ABJ Extra.

vernales,” indique Dennis vanEngelsdorp, professeur en entomologie à l’Université du Maryland et président de *Bee Informed Partnership*.

Pendant la saison apicole 2018, les apiculteurs ont perdu 20,5 % de leurs colonies, ce qui représente une hausse légère par rapport au taux de 17,1 % de pertes de la saison précédente, mais est à peu près égal au taux de perte moyen depuis la saison de 2011. Globalement, la perte annuelle de 40,7 % de l’année passée représente une hausse légère par rapport à la moyenne annuelle de 38,7 %.

“En observant la situation d’ensemble et les tendances décennales, il est déconcertant de voir que les pertes augmentent toujours, même après une décennie d’enquêtes et de travail assez intense pour essayer de comprendre et de réduire les pertes des colonies,” ajoute Geoffrey Williams, assistant professeur en entomologie à l’Université d’Auburn et co-auteur de l’enquête. “Il semble que nous ne faisons pas de progrès vraiment important dans la réduction des pertes globales.”

Depuis que les apiculteurs ont commencé à constater des pertes dramatiques dans leurs cheptels, des agences agricoles étatiques et fédérales, des chercheurs universitaires, ainsi que la filière apicole ont travaillé ensemble pour en comprendre la cause et développer de meilleures pratiques afin de réduire les pertes. L’enquête annuelle sur la perte des colonies, qui est conduite depuis 2006, a été une partie intégrante de cet effort.

L’enquête demande aux apiculteurs professionnels ainsi qu’aux apiculteurs de loisir de suivre les taux de survie de leurs colonies. Près de 4 700 apiculteurs, géant 319 787 colonies dans les 50 États et le District de Columbia, ont répondu à l’enquête cette année, représentant environ 12 % des 2,7 millions de colonies (estimées) détenues à travers le pays.

L’équipe de *Bee Informed Partnership* affirme que de multiples facteurs sont sans doute responsables des taux de perte élevés de manière constante, et de l’augmentation des pertes hivernales cette année. Ils estiment qu’il est nécessaire d’avoir une approche pluridisciplinaire comprenant la recherche, la diffusion des connaissances, et l’amélioration des pratiques pour combattre le problème.

La plus grande préoccupation des apiculteurs, et le principal contributeur aux pertes hivernales des colonies, est l’acarien *Varroa destructor*, un parasite létal qui peut se propager aisément de colonie en colonie. Cet acarien décime, depuis des années, les colonies, et des institutions comme l’Université du Maryland recherchent donc activement des méthodes de lutte. « Nous sommes de plus en plus préoccupés par l’acarien *Varroa* et les virus qu’il propage », dit D. vanEngelsdorp. “L’année dernière, beaucoup d’apiculteurs ont signalé la faible efficacité des traitements, et les essais menés sur le terrain montrent que les produits qui jadis éliminaient 90 % ou plus des acariens, en éliminent maintenant bien moins. Puisque ces produits ne fonctionnent désormais plus aussi bien, le problème du varroa semble empirer ».

“Mais le varroa n’est pas le seul problème,” continue D. vanEngelsdorp. “Le changement de l’utilisation des terres a engendré, pour les abeilles, un déficit en nutriments provenant des ressources en pollen provoquant ainsi des carences alimentaires. L’exposition aux pesticides, les facteurs environnementaux et les pratiques apicoles jouent chacun également un rôle.”

Karen Rennich, directrice exécutive pour *Bee Informed Partnership* et principale spécialiste à l’Université du Maryland, donne des détails sur l’utilisation des terres et les facteurs environnementaux qui pourraient être déterminants, y compris l’augmentation de la fréquence de conditions météorologiques extrêmes.

“Les outils qui jadis fonctionnaient pour les apiculteurs semblent faire défaut et cela est mis en évidence au travers des fortes pertes de cette année. L’inquiétude persistante des apiculteurs à l’échelle nationale vient du fait qu’il existe de moins en moins d’endroits favorables à l’apiculture, et que cela accroît la pression que supportent les apiculteurs qui ont des difficultés extrêmes à maintenir leurs abeilles en vie,” explique K. Rennich. “Nous pensons aussi que les conditions météorologiques extrêmes que nous avons pu voir cette année doivent être étudiées, comme les incendies qui ravagent le paysage et détruisent les ressources déjà limitées, ainsi que les inondations qui détruisent les cultures, provoquant des pertes pour les agriculteurs, pour les apiculteurs, et pour le grand public.”

Selon K. Rennich et G. Williams, des recherches supplémentaires sont nécessaires afin de comprendre quel rôle jouent le changement climatique et les variations des conditions météorologiques dans la perte des colonies d’abeilles.

“Les apiculteurs doivent être très réactifs par rapport au climat et aux conditions environnementales,” explique G. Williams. “Si l’hiver est long et froid, ils doivent être très attentifs et s’assurer qu’il y a assez de nourriture pour que les abeilles survivent. Par ailleurs, les hivers chauds peuvent créer des conditions favorables au varroa, ce qui signifie que l’apiculteur doit savoir comment le gérer correctement.”

G. Williams et d’autres chercheurs de l’équipe qui a mené l’enquête sont d’accord sur le fait qu’en plus de comprendre l’impact des conditions météorologiques, les apiculteurs doivent se maintenir au courant des meilleures pratiques de gestion basées sur des études scientifiques.

“Une des meilleures choses qu’un apiculteur puisse faire est de mettre en œuvre les pratiques de gestion les plus adaptées à sa région, et elles sont disponibles sur le site web de *Bee Informed*,” souligne D. vanEngelsdorp.

Référence de l’article

https://beeinformed.org/results/2018-2019/?utm_source=American+Bee+Journal&utm_campaign=8b9b31201f-EMAIL_CAMPAIGN_2019_04_19_08_03_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_8cdd94c05c-8b9b31201f-194250185&mc_cid=8b9b31201f&mc_eid=44804ceed